

DANIEL CHARTIER ET AL., *Frontières. Actes du colloque québéco-norvégien*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 232 pages

Philippe Girard

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, P. (2017). Compte rendu de [DANIEL CHARTIER ET AL., *Frontières. Actes du colloque québéco-norvégien*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 232 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 24–24.

DANIEL CHARTIER ET AL.

FRONTIÈRES. ACTES DU COLLOQUE QUÉBÉCO-NORVÉGIEN

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 232 pages

Un colloque en recherches universitaires est un lieu de rencontre où des chercheurs de multiples départements convergent en un espace discursif, établissant un dialogue fécond sur diverses problématiques contemporaines (historiques, anthropologiques, géographiques, épistémologiques, etc.). En littérature et plus particulièrement dans le cadre du livre *Frontières*, la critique et l'interprétation des textes peuvent mener à l'éclaircissement de certaines questions environnementales et culturelles ici liées à ce que l'on a appelé «l'imaginaire du Nord». Édité dans la collection «Isberg» du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'Université du Québec à Montréal, *Frontières* est le résultat d'un colloque tenu à Montréal en 2014 et créé en collaboration avec l'Université de Bergen, en Norvège. Ce colloque avait pour but de poursuivre l'érection des ponts déjà mis en chantier au sein de plusieurs disciplines culturelles (théâtre, arts visuels, architecture, etc.), cette fois-ci particulièrement au sein des productions littéraires de nos deux sociétés «nordiques». Chaque chapitre du livre assemblé sous la direction de Chantal Savoie, Daniel Chartier (respectivement de l'UQAM), Margery Vibe Skagen et Helge Vidar Holm (chacune de l'Université de Bergen) constitue la retranscription de chacune des communications prononcées par les chercheurs présents lors du colloque.

L'organisation du recueil s'articule à travers des approches originales amenées par les chercheurs de nombreuses universités. Les auteurs étudient chacun à leur façon la dimension socioculturelle de l'idée de la «frontière», spécifiquement dans un contexte géopolitique de la nordicité propre aux deux nations. Le climat et les paysages du Grand Nord se transforment rapidement et engendrent plusieurs questions importantes dans les débats politiques et environnementaux. Ainsi, nous y trouvons l'exposition de onze travaux et résultats de recherches littéraires disparates, d'autant plus intéressants du fait qu'ils se fondent sur l'usage commun de la langue française. Ce partage linguistique n'est pas sans pertinence dans le contexte où certains textes s'arriment à une étude linguistique des discours narratifs. La langue commune rend fidèle l'exactitude de notre compréhension quant à la démarche des auteurs et la fiabilité des lectures.

Par son caractère symbolique, que ce soit dans l'imaginaire du Nord en tant que territoire à défricher et à conquérir, ou dans la perspective des limites personnelles que l'on porte en soi et qui divisent nos «espaces intérieurs», la frontière pensée de manière concrète ou abstraite «est toujours constituée de repères fondamentalement ambigus.» Il est important de noter la diversité des affiliations universitaires des chercheurs, puisque ce colloque réunissait un large éventail de centres de recherches tant au Québec qu'en Norvège. Les membres ont pu approfondir l'idée de la frontière tant d'un point de vue épistémologique, esthétique que géographique. Ce livre, s'il contient maints sujets hétéroclites, vise au-delà de la dimension géopolitique et territoriale que la notion présuppose d'emblée et il présente ainsi des réflexions fortement éloignées les unes des autres.

Sur le plan littéraire, la question des diverses représentations du Nord est analysée dans les récits de voyage des écrivains explorateurs de ce qu'on appelait le «Grand Nord» au XIX^e siècle (surtout du Svalbard et de l'archipel François-Joseph), sujet clef des études de Jan Borm. Une analyse historique de la notion du Nord nous est également proposée par

Odile Parsis Barubé, qui problématise l'idée de «nordicité» en soi par la diversité de ses représentations dans les recherches universitaires européennes. Le Nord, comme le souligne Daniel Chartier, est lui-même «sujet-frontière» où l'objet d'étude n'a pas un territoire fixe. Il appelle à une pluralité des définitions et demeure «une construction sociale et culturelle mettant en valeur l'infinité des réinterprétations auxquelles il donne lieu.»

La dimension territoriale est majoritairement présente dans les recherches du colloque, tant en ce qui a trait à la cartographie dans le *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq (José Corti, 1951), l'insularité dans *L'île aux naufrages* d'Ariane Gélinas (Marchand de feuilles, 2013), ou concernant le défrichement des territoires du Nord canadien-français, symbole d'émancipation du personnage de Samuel dans *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. C'est d'ailleurs lorsque l'interprétation des textes littéraires mis en jeu transcende la perspective spatiale pour entrer dans le domaine des frontières de la psychologie humaine, ici à travers l'étude heuristique des personnages, que nous trouvons le grand potentiel des études littéraires. En demeurant dans le texte des romans ou des récits, nous arrivons à voir plus grand et plus loin, au-delà des représentations communes de la fiction et élargissant notre propre vision de la réalité. La recherche littéraire sur la frontière nous permet ainsi de constater certains processus liés au désir de l'autre, à «l'autoconnaissance» de soi, aux espaces mémoriels et aux brouillages entre la réalité et les significations imaginaires dans l'écriture (citons en exemple l'arbitraire des frontières dans la forme autofictionnelle des romans de Serge Doubrovsky).

À noter entre autres l'excellent texte de Thuy Aurélie Nguyen qui étudie *L'énigme du retour* de Dany Laferrière. Ce qui aurait pu se présenter comme une commune analyse du roman par rapport à la notion des «écritures migrantes», se révèle plutôt être une brillante exploration de la notion de frontière comme un état méditatif d'un «espace-temps suspendu, qui ouvre sur l'imaginaire et la rêverie, dans lesquels le sujet et le réel qu'il habite peuvent être reconfigurés en se traversant l'un l'autre.» Souvent relié à un espace de «combat» entre deux forces délimitées, la frontière se comprend ici comme un ressort poétique de l'écriture de Laferrière qui, par le brouillage des différences entre la prose et la poésie, puis entre mobilité et immobilité, ouvre un espace de contemplation dans lequel l'écrivain, l'homme, peut se reposer et habiter un lieu.

Ce livre peut nous montrer de quelle façon la littérature est en elle-même un espace d'ouverture vers les multiples disciplines universitaires. Chaque lecteur trouvera nécessairement la bonne perspective convenant à son regard, puisque ce colloque réussit parfaitement le dialogisme des domaines scientifiques et des diverses démarches scientifiques. Mais enfin le livre n'est pas sans nous rappeler qu'à la base de l'écriture se trouve toujours l'auteur qui, si l'on reprend la pensée de Bakhtine citée en introduction, se trouve au carrefour des «frontières temporelles, spatiales et culturelles» de son époque. L'œuvre littéraire demeure ainsi une délivrance de toute captivité par le franchissement de la première frontière qu'accomplit le dialogue entre la voix de l'auteur et le regard du lecteur.

Philippe Girard

Étudiant à la maîtrise, département lettres et humanités
UQAR



Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

La lecture n'est pas un exercice solitaire. Si elle est d'abord un dialogue entre un auteur et le lecteur qu'il sollicite au moins autant que ce dernier l'interpelle, la lecture est aussi une construction. Construction du sens à travers ce dialogue certes, mais aussi, à travers tout ce qui se déploie dans cet espace intangible où la culture bat. Lire n'est pas seulement œuvrer dans l'espace intime où chacun fait son miel de ce que le livre a à offrir, matériau, occasion, questionnement, c'est également bâtir une intangible et néanmoins prégnante communauté des interprétants.